

## UNE VISITE A SAN-DONATO

GALERIE DE PEINTURES DES ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE<sup>1</sup>

(FIN)



ur, c'est un voyage en Hollande que l'on peut faire ici, sans sortir d'une galerie qui n'a guère plus de trente mètres de long, mais un voyage dans l'ancienne Hollande, celle du xvii<sup>e</sup> siècle, qui n'avait pas encore desséché et mis en culture la mer de Harlem. Cette ville était alors féconde en excellents artistes. Wynants y florissait et les Wouwermans, et quel charme ils ont su répandre dans leurs paysages qui nous enchanteraient même sans figures. Celles de Wynants étaient peintes ordinairement par un autre; mais ce peintre incomparable en son petit genre n'avait pas besoin de faire cinquante pas dans la campagne pour y trouver les motifs et les héros de son paysage. Un petit tertre couronné d'une verdure intermittente, des traînées de sable, des cailloux, des mousses, une clôture agreste et quelques chardons lui suffisent, et quant à son héros, c'est un tronc d'arbre mort, tantôt debout avec ses branches noueuses, tordues et sans feuilles, tantôt abattu par les bûcherons, étendu sur l'herbe, ébranché, écorché à demi, livré aux insectes qui le dévorent, à l'humidité qui le pourrit, aux lézards qui s'y promènent ou s'y chauffent quand vient un peu de soleil. Quelquefois une lisière de bois bouche en partie l'horizon et le plus souvent le tableau se termine par la mer de Harlem. Un ciel doux et léger domine ce paysage d'une simplicité touchante et d'où s'exhale la senteur des plantes rustiques. On ne saurait payer trop cher des morceaux de peinture dans lesquels toute une contrée se résume et qui vous procurent à la fois la sen-

1. Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 2<sup>e</sup> période, t. XVI, p. 5 et 201.